

contrôle seul vit emporter la jeune dame. « C'est elle, la voilà, » murmuraient les donneurs de contre-marques. On revint précipitamment à l'hôtel... Quel événement! quel éclat, pour une jeune personne!... Mais à Paris, tout glisse, s'efface, s'oublie : il y a tant de choses.

Enfin!... enfin, que s'était-il passé sous le péristyle de l'Opéra?... Maître, vous le devinez bien.

Ce fut en vain qu'Eugène, calme, enjoué, riant, employa tout l'art de l'amour, tous les mensonges du courage, pour apaiser son amante et dissuader le vieillard. Inondée de larmes, le regard plein de terreur et d'amour, Emma interrogeait les yeux d'Eugène, et se défiait de son sourire qui la faisait pleurer : « J'ai été outragée, se disait-elle ; il m'adore, il est brave, il me vengera. Que je suis malheureuse ! » Le père, silencieux et morne, poursuivait aussi le jeune homme de son regard scrutateur, et malgré toute la présence d'esprit d'Eugène, l'expérience du vieillard l'obligeait à douter, cette fois, de la sincérité de l'amant de sa fille. Cependant celui-ci protestait, aux genoux d'Emma, que l'insulte qu'on avait osé lui faire, avait été suivie d'excuses, et que tout avait fini là. Emma le lui faisait répéter cent fois, sans que la joie rentrât dans son cœur, et le vieillard écoutait sans que la conviction pénétrât dans son âme.

Onze heures sonnèrent; Eugène allait se retirer, et un rayon d'espoir pourtant éclaircissait un peu le front de la jeune amante, et même aussi celui de son père, quand un valet remit à celui-ci un billet très-pressé, qu'une personne inconnue venait d'apporter à l'hôtel. Emma tressaillit; Eugène voulut partir. Mais déjà le vieillard avait ouvert, il lisait... « Demeurez! » s'écria-t-il; et aussitôt Emma retomba sur son siège, pâle, tremblante, mourante, mais retenant Eugène par la main.

« Il nous trompait! » ajouta le vieillard; et il porta douloureusement la main sur son front.

« Il se battra, je le savais bien! » dit Emma, les lèvres décolorées comme à l'instant de la mort.

« Vous avez été insultée! » s'écria enfin Eugène, avec le feu d'une noble colère : « oui! insultée, à côté de votre père, publiquement, à mon bras! Emma! Emma! aimeriez-vous un homme sans amour, sans courage, sans honneur? »

Emma voulut répondre, et ne put arracher de son sein qu'un soupir.

Son père, qui achevait de lire le billet révélateur, n'avait point entendu; il reprit d'un ton grave :

« Monsieur, demain, à sept heures du matin, vous devez avoir une rencontre, au bois de Ro-

mainville, avec les deux jeunes fats, que vous avez trop honorés ce soir en relevant leur impertinence. Le vicomte d'O... et M. de St.-M... doivent être vos témoins, et l'on choisira les armes sur le terrain... Vous le voyez, grâce au ciel, on m'a bien informé. Est-ce la vérité?

« Oui, monsieur; je serais indigne de vous, d'Emma... »

« Arrêtez! ne recommençons point une discussion inutile; je ne vous demande plus ce que vous prétendez faire; je connais votre préjugé, votre opinion sur le point d'honneur; vous savez quels sont mes principes, quelle est ma conviction sur le duel; nos jugements ne sont point d'accord; mais, écoutez, monsieur : j'ai mes droits, comme vous les vôtres; vous êtes libre de placer le point d'honneur où vous l'entendez, moi, où je le crois. Vous êtes le maître de vos jours; je le suis encore de ma fille. Vous avez résolu de vous battre en duel; et moi j'ai décidé que je n'aurai point pour gendre un homme prêt à parier sa vie contre celle du premier faquin, et qui met son honneur sur un coup d'épée, comme un joueur son or sur un coup de dés. Ce n'est point là l'époux que je donnerai à ma fille.

« Monsieur!... au nom du ciel!... je suis déshonoré si... »

« Non, monsieur! car je ne veux pas non plus d'un gendre déshonoré. Renoncez à ce duel, Emma est à vous : puis-je vous estimer plus, et vous le prouver mieux ? »

« Vous, non, monsieur... mais le monde... »

« Eugène! vous êtes libre; moi, je suis père. Vous avez votre point d'honneur; j'ai le mien aussi. Regardez ma fille! mettez ses larmes, ses angoisses en balance avec votre amour-propre... voyez, malheureux!... C'en est assez, si vous l'aimez. Pour moi, voici mon dernier mot : Point de duel, ou point d'Emma : choisissez. »

En achevant ces paroles, le vieillard avait saisi la main de sa fille, et l'entraînait hors du salon.

« Emma! s'écria Eugène; vous aussi, me condamnez-vous ? »

Emma, résistant à l'effort de son père, se retourna, et tendit la main à Eugène. A travers sa pâleur, ses larmes, son désordre, un sourire éclatait; et quelle éloquence dans ce sourire! il était fier et tendre comme celui de la jeune Grecque, attachant le casque sur le front de son fiancé. « Eugène! Eugène, dit-elle, en pressant sa main, en le regardant... et en pressant sa main, en le regardant, les yeux de la jeune amante rayonnaient, et l'incarnat revenait sur ses joues... Mais un pouvoir secret ferma soudain ses lèvres; une pensée terrible effaça de son vi-

sage le pourpre renaissant; ses yeux éloquents se voilèrent, elle baissa la tête, sa main n'osa plus serrer celle du jeune homme, et, d'une voix timide et tremblante, elle ajouta : « Eugène, obéissez à mon père... je vous défends aussi de vous battre. » Et soudain elle se précipita sur les pas du vieillard, et sortit avec lui du salon.

Eugène demeura consterné, sans mouvement, immobile, comme si la foudre venait de le frapper, ou comme si ses pieds eussent pris racine à l'endroit où Emma l'avait quitté. Il prononçait intérieurement ces seuls mots, qui semblaient retomber sur son cœur comme des gouttes de plomb : « Perdre Emma!... renoncer à Emma!... abandonner Emma!... » Un tourment, un combat, une angoisse inexprimable broyait toutes ses idées. Choisir entre la honte et la perte d'Emma!

La nuit qui s'écoula fut un supplice affreux...

Eh bien! maître, la main sur la conscience, à la place du jeune homme, qu'eussiez-vous fait?

— Crois-tu que le vieillard eût parlé sincèrement, et dût tenir sa promesse?

— Oui; le jeune homme avait le choix, rien de plus; et il le savait.

— En ce cas, mon ami Diable, c'était fort délicat, et je commence à deviner... mais achève, hâte-toi, car l'instant fatal est bien près.

— A sept heures du matin, le père d'Emma reçut la visite de messieurs le vicomte d'O..... et de Saint-M.....; ils venaient lui apprendre, du ton le plus poli, mais froid et réservé, que la rencontre n'avait pas eu lieu.

A midi, Eugène se présenta à l'hôtel. Le vieillard le reçut avec le plus affectueux empressement, et lui tendit la main.

Les traits charmants d'Emma conservaient encore les traces touchantes des larmes de la nuit. Eugène s'approcha d'elle timidement... Elle rougit.

Le soir il y avait cercle. Quand Eugène parut, les jeunes femmes sourirent... Emma se sentit confuse. Pas un des jeunes hommes ne vint au devant du futur époux de la reine du salon : Eugène demeura seul, à l'écart, isolé. On parlait bas sous l'éventail, on ricanait derrière le dos des fauteuils... Était-ce de lui! Emma ne quitta point le piano de la soirée; le pupitre cachait son visage, elle ne leva plus les yeux... Elle n'avait plus la gloire et l'orgueil d'une amante.

Deux jours après, ce fut au bal. On y vit repaître la foule des prétendants à la main d'Emma, qu'Eugène avait éloignés; et les jeunes danseurs de nouveau se précipitèrent au devant d'elle, le gant blanc sur la main. Eugène, cependant, avait droit encore à la première contre-

danse. Hélas! à peine, conduisant Emma, l'avait-il placée dans les rangs des couples de danseurs, éclatants de jeunesse, éblouissants de parures, impatients de plaisir, que le vis-à-vis s'éclipsa, changea de place, et personne ne se fût trouvé pour figurer devant Emma et son cavalier, sans le secours imprévu d'une petite fille de sept ans et d'un jeune écolier. C'était un hasard, peut-être, mais pour Emma, tout devenait un trait acéré, un sarcasme piquant, un mépris cruel. La gaieté folâtre du bal, le rire sans cause que la jeunesse échange, les mots sans suite jetés en se croisant dans la danse, pour l'amante inquiète, attentive, tourmentée, c'était un murmure ironique, Eugène en était l'objet, son oreille n'entendait bourdonner que ce nom, ses regards ne rencontraient que des sourires moqueurs; cette peur devenait une réalité... et l'air contraint d'Eugène, non moins qu'elle en défiance, ne la détrompait point... Il était humilié: qu'elle était malheureuse!... Emma fut retenue pour toutes les autres contredanses... Et Eugène?... Il ne dansa plus, toutes les dames étaient engagées.

Le lendemain... Emma était souffrante.

Le lendemain... elle avait la migraine.

Le lendemain... elle était en visite.

Le lendemain... elle ne pouvait recevoir.

Le lendemain... Emma partait pour la campagne...

— Asmodée! l'aiguille touche au plus haut chiffre du cadran.

— Maître, je le vois bien. Le malheureux jeune homme vient enfin de comprendre qu'en sacrifiant le point d'honneur à l'amour, il a perdu celle qu'il aime. Il est fier, tendre, noble; et il sait que l'amour et l'honneur ne reviennent point... Voilà minuit... Regardez!

La pendule sonna. Je voulais regarder, mais un effroi subit saisit mon cœur, glaça mon sang, et, malgré moi, je fermai les yeux: l'heure sonnait encore. «Asmodée! m'écriai-je, au nom du ciel! retiens ce jeune homme!...» Mais avant le dernier mot, une explosion avait ébranlé l'hôtel... Je portai mes deux mains sur mon visage, je redoutais de voir cette horreur. Un éclat de rire d'Asmodée me fit rouvrir les yeux; il me touchait de sa béquille, tout avait disparu; nous étions loin du lieu fatal.

— Eh bien! maître, me dit le boiteux, quelle est votre opinion maintenant sur le duel? Le jeune homme aurait-il dû se battre?

— Vraiment oui, sans nul doute.

— D'accord. Donc alors, rigoureusement, le père de la jeune fille avait eu tort de l'en empêcher.

— Du tout; il était sage. Le duel est une peste, une honte, une horreur! c'est un acte immoral, qui touche de près au crime.

— D'accord, aussi : et d'après cela, somme toute, votre avis ?

— Mon avis ?

— Comment concluez-vous ?

— Mais... Ma foi... Je ne sais. Et toi, démon ?

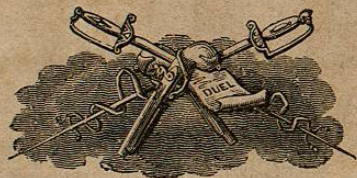
— Comme vous, maître ; je ne sais ; et c'est à peu près là, dans ce siècle éclairé, notre opinion sur toute chose, à commencer par votre âme, à finir par mes cornes.

— Tu crois ?

— C'est la vérité.

— En ce cas, mon ami, nous sommes fort avancés.

VICTOR DUCANGE.



LES  
JEUNES FILLES DE PARIS.



Et moi aussi, j'ai promis de joindre la modeste glane d'un vieux conteur à cette gerbe riche et variée, formée par cent et un écrivains français, offerte par eux à l'un des éditeurs les plus recommandables de notre littérature moderne, pour l'indemniser des pertes imprévues que lui ont fait éprouver nos derniers orages.

Mais que lui offrirai-je, moi, simple moraliste, presque septuagénaire, habitué à parcourir les